

Herbes et golems

Du même auteur

AUX ÉDITIONS DE L'OLIVIER

Onze rêves de suie, 2010

AUX ÉDITIONS L'ÉCOLE DES LOISIRS

Pendant la boule bleue, 2002

Au nord des gloutons, 2002

Nos bébés-pélicans, 2003

Le deuxième Mickey, 2003

La course au kwak, 2004

L'arrestation de la grande Mimille, 2007

Belle-Méduse, 2008

Un œuf dans la foule, 2009

Le radeau de la sardine, 2009

La nuit des mis bémols, 2011

MANUELA DRAEGER

Herbes et golems

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

ISBN 978.2.82360.020.9

© Éditions de l'Olivier, 2012.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

SHAGGÅ DE LA VOIX
ET DES HERBES

Nos litanies étranges

La *Shaggâ de la voix et des herbes* est mentionnée pour la première fois en 1996 par Irina Kobayashi, dans son ouvrage ayant pour titre *La Preuve par nef*. Au détour d'un commentaire portant sur la *Complainte du voyage en terre amère*, elle déclare: «Ainsi, comme dans la *Shaggâ de la voix et des herbes*, des femmes ici accumulent les néologismes et façonnent une communauté langagière parallèle, qu'elles seules ont pouvoir de parcourir et d'habiter. Elles récitent leur immense liberté, elles foulent des chemins de mots que nulle ombre hostile n'a parcourus et ne saurait parcourir. Elles marchent ensemble en pleine fierté. À nous de reprendre leurs litanies étranges.» Irina Kobayashi poursuit son exposé en ayant recours à d'autres comparaisons et images. Il reste que la *Shaggâ de la voix et des herbes* a été brièvement évoquée, et que par la voix d'Irina Kobayashi elle se trouve associée à une date, au milieu des années quatre-vingt-dix du xx^e siècle.

C'est toutefois bien plus tard que le texte apparaît en tant que tel dans un recueil de *Shaggâs*: on le découvre en 2001 dans une compilation de Maria Henkel, *Les Chants d'amour dans la distance*, et il faut attendre 2012 pour que l'une de nos camarades anonymes en donne une version en russe dans *Nivôse, an mil*, un recueil signé collectivement «cellule Mario Hinz».

En réalité, si sa version écrite a mis du temps avant de voir le jour, une version orale de la *Shaggâ de la voix et des herbes* a résonné dans les couloirs de notre quartier de haute sécurité depuis la fin des années quatre-vingt, et on peut même dire qu'il s'agit d'une œuvre collective

qui a été depuis toujours exceptionnellement populaire et vivante parmi nous.

Dans le sombre contexte de notre incarcération, et alors que beaucoup d'entre nous, par suite des mauvais traitements et de la solitude, perdaient peu à peu la mémoire et la raison, cette Shaggâ tout à fait particulière, ne ressemblant à rien, apportait une note en quelque sorte divertissante. Nous en pratiquions la diction et la répétition dans un cadre qui touchait à la performance. Plus qu'un acte de subversion poétique ou politique, c'était un exercice de concentration, un moment de gymnastique mentale à la fois salutaire et ludique. Laissant de côté ce qui ailleurs nous déchirait, nous nous laissions entraîner dans une agréable entreprise d'émulation fraternelle, d'excitation collective, au fond plus thérapeutique que littéraire. Cette excitation nous soulageait en même temps qu'elle ranimait en nous les visions de la steppe infinie, si importantes pour notre équilibre et nos rêves.

La steppe, la prairie déserte, la monotonie des hauts plateaux, les collines écrasées de ciel sont le point de départ et d'arrivée de notre liberté, de notre solitude et de notre solidarité onirique avec la planète difficilement rouge et ses populations mortes-vivantes. Nous l'avons raconté mille fois déjà et de multiples manières. C'est de là que le rêve démarre, avec la même impétuosité qu'autrefois la horde d'or quittant ses pâturages et déferlant sur le monde pour offrir des décennies de paix mongole aux hommes et aux femmes ayant par miracle survécu à son déferlement, c'est dans ces espaces sans mesure et sans voix que se forme notre rêve égalitariste de foules engagées dans leur lutte inassouvie, de révolution mondiale et prolétarienne, et c'est là également qu'il aboutit, sous les étoiles ou le ciel gris éblouissant et le vent hurleur, ce rêve d'une humanité exsangue en son dernier soupir, réduite à quelques errants asexués, longtemps après l'écroulement de tout. Nous visitons et revisitons ces étendues fondatrices dans de nombreux ouvrages post-exotiques.

Et bien sûr depuis toujours nous connaissons les « chemins de mots » qui nous permettaient d'atteindre ces territoires qui nous étaient chers. L'image se cristallisait vite et nous y trouvions un refuge durable grâce à des proses organisées, romanesques, où nous allions vêtues de nos oripeaux de personnages. Mais avec la *Shaggå de la voix et des herbes*, l'image se cristallisait d'une façon différente, et même, sans prendre pour truchements le personnage ou l'anecdote, elle se précipitait plus rapidement encore. La vision s'obtenait dans une sorte d'allégresse flottante. On peut soutenir que la *Shaggå de la voix et des herbes* avait pour nous une fonction quasi hallucinogène, qu'elle provoquait en nous quelque chose comme un vertige des sens, que sa récitation nous enivrait et que nous recherchions cette ivresse. Péjorativement, on pourrait voir là un caractère *utilitaire* situé bien ailleurs que dans la poésie, une sorte de texte déclencheur de plaisir organique et non intellectuel. C'est peut-être la raison pour laquelle elle a souvent été écartée des recueils de Shaggås, qui souhaitaient entretenir une tradition et regrouper surtout des chants méditatifs, à l'esthétique dominée par l'esquive, l'indécryptable et la méfiance.

Rappelons, comme c'est l'usage, les principes formels auxquels toute Shaggå doit obéir : sept séquences rigoureusement comparables en volume et en intention ; un sujet qui privilégie l'incertitude, qui ne règle pas la question de l'action, accumule les ambiguïtés concernant les motifs de la prise de parole, l'identité et le statut du ou des auteurs ; et un parti pris de détachement, d'intemporalité, de tranquillité poétique et même d'inertie.

Tous ces éléments sont bien réunis dans la *Shaggå de la voix et des herbes*. Parmi les femmes qui prennent successivement la parole, beaucoup nous ont quittées. Chacune d'elles prononce avec aisance et amour, en articulant à la perfection, cent onze appellations d'herbes imaginaires. Les actrices sont réelles mais déjà mortes, les herbes sont vivantes mais imaginaires. Nommer aujourd'hui les unes et les autres est un geste

élémentaire, normal dans la tradition post-exotique, un hommage que chaque prisonnière leur rend. Nous redonnons voix à celles qui l'ont perdue, nous donnons sève à celles que nulle n'a connues. C'est bien le moins que nous puissions faire.

Des femmes disent la prairie et multiplient ici inventions et néologismes. Les variantes de cette Shaggå ne se comptent plus, et elles sont décuplées par le fait que, dans la réalité de notre quartier de haute sécurité, les langues parlées sont nombreuses, et que chacune de nous adapte et traduit selon sa propre sensibilité linguistique la séquence qu'elle murmure derrière la porte de sa cellule. La *Shaggå de la voix et des herbes* magnifie à la fois notre communauté langagière et notre diversité. Elle est sans cesse en mouvement et aucune de ses versions n'est définitive. C'est une Shaggå que nos souffles parcourent comme le vent caresse la steppe. Elle est parallèle au monde, infiniment une et diversifiée, et, quand nous la disons, que ce soit par nuit noire ou par une nuit de pleine lune, ou que ce soit en une période de folie furieuse ou de découragement et même d'hébétude, quand elle sonne dans les couloirs, nous la parcourons ensemble, nous l'habitons, nous nous enivrons d'elle, et cela nous apaise.

Commune Anita Negrini
Commune Petra Kim
Cellule Maria Schrag

Herbes 1 : dites par Kynthia Bedobul

La grimançonne, la barbe-de-pèlerin,
la déoliaire, la trépille,
la colleraïne, la maîchevie,
la canne-de-Byzance,
la bergemauve,
la gorde-chevalière, la gorde-des biquets,
la vallesuave, l'annulaire-nonnette,
la canne-de-Wouy, la cachebotte, la clinne,
la groue, la consoleuse,
la trappefanne, le tripolien, la dive-aigrette, la pampanule,
l'agatronne,
la puraine, la puraine-des-sépulcres,
la mourganzie, l'allumeuse-des-anges, la carbalaine,
la mortefeuille, la pincecombte,
la veinulée, la gardienne-d'Orbise, l'épi-des-menteurs,
la tantegotte, la tambregotte, la barigotte-du-mulatier,
l'ombregotte, la palante-vénéneuse, la quartebasse,
l'ivre-de-suie,
la garfe-trois-piques,
la quarante-voleuses,
la broudenne ou broudemolle ou broudenoxe,
la chuintante-dorée, la niquette-des-éplorées, la toute-jaune,
la moussouah, l'iparoëne,

HERBES ET GOLEMS

le plumet-du-Capricorne, la ronquebuine, la hancheverte,
la blanche, la blande, la trouaine,
la lèrenaine ou bouchenaine, la belle-gigote,
la lanterne-du-détrousseur, la poche-de-vieille,
l'omphie-des-ravins, la gobie-des-ravins,
la zarzelle-des-assassins, l'insomniaque,
la mirmâche, la tritemelle ou tritemoëlle, la lianebosse,
la cotebrenne, la grillarde ou solaniaire,
la braquepointe, la guilletamme, l'épuisaine,
la coquemue, la trique-épanouelle,
la mille-fourmis, la pourlaïche, la hontebue,
l'effouraine, la trompe-des-innocents,
la hampe-de-Tchinguiz,
la luze-des-hôpitaux, la zizaine, la brasse-guêpe,
l'igoudiaine, la malepousse,
le balai-blanc, le balai-des-icônes,
la sotteverge, l'opritchnie,
la doussaviosse, la peine-d'Ivan, la moursonge,
la caténaine, l'éclochevine, la rouge-des-lucioles,
la bouriette, la trempemie, la cantournette,
la géante-du-moine,
l'avaine-pourprée,
la nadugane, la mornevanche,
la couvilianne, la lacelotte, la mannevigaine,
la bazonde-amère,
l'herbe-du-pesteux, l'herbe-du-gourmand,
le désespoir-de-l'oiseleur, le désespoir-des-sorcières,
la revenante, l'herbe-des-vierges, le désespoir-des-vierges,
la grande-bréhaïne.

Herbes 2 : dites par Dorothea Retsch

L'ouldiane-des-marais, la cophiane,
l'ysisse-cannelée,
la tilliaire ou tiérenne,
l'avoine-des-Orbises,
la boudargue-mauve, l'alvarienne,
la magrosse, l'ouchka, la vrille-mère,
la Jeanne-des-barbelés,
l'agripielle, la sabriniaine, la couve-des-marais,
la vacaire, l'alutte,
l'omphiotte, la dafodile,
la casse-petit-œil,
l'oumvègue, la tarrote, la tramecame,
l'ongueline, la daviliaguine,
la trimilliette,
l'ashmodelle,
la limelle-double-ramure, la primerouge, l'agathiane,
la vile-niche ou fausse-Grande-nichée,
la baloche, la ligne-vierge, la bégorne, la mâchure,
le pet-d'Huron, le vase-aux-cives,
la ternurette-jaunâtre,
la fielle-des-esprits, la krovianelle, la gringue-des-balais,
la verrouillère, la grème, la calamène,
l'onque-jalouse,

HERBES ET GOLEMS

la bedroune-chamarrée,
la sapevierne, l'onquemolle,
la traque-en-bleu, l'agenouillade, l'ictée, la vénécienne,
la combuzie ou combouzie, la difraïne, la difraïne-écarlate,
la socqueviande, l'hippoulaine,
la gonfrie, la renonde,
la boudecrue, la facecruelle,
la voulimiaire, l'aigraine-des-coteaux,
la plie-des-fosses, la millegave,
la Sophie-brunie,
l'écouvée, la mouimoulte ou mouimoulne,
la grantaille, la soupe-de-veau,
la landecouve, l'orgeille, l'amonose, la chatie,
l'ombre-à-vanille, la servante-du-peuple,
la guillemule, la trente-manire, la cassiope,
l'atramane-fausse-violette,
l'escorille, l'amaphorine, la gentecarne, la zisympe,
la nousseboque ou rousseboque, la gaine-de-frelon,
la tigidaire, la tigidaire-tigrée,
la biquerisse,
la nulle-ne-mouille, la nulle-des-anciennes,
la varagne-blanche, la criaine, la pataudine,
la cragne-des-hospices, l'ildomène, la biennasse,
la pourte, la fausse-pourte, la smychkane,
la zéphirelle, la braie-des-homoncules, la savourette,
l'ongastre-verte, l'ongastre-belle-musique, la bec-en-ongles,
la dormie, l'aigrette-de-Tatiana, l'animèche,
la pauviaire, la dandrelade,
la paillebotte ou grande-piéboutée.

Herbes 3 : dites par Maria Gabriella Thielmann

La miennemarie, la pêchevine, l'herbe-du-tyran,
la bedroune-vineuse, la double-bedroune,
la soufflue, la baguemanche ou baguemaniche,
la tanguillette, la tierce-vrainie,
le guilledin, la diacrouée, la bigagne, la fandanelle,
la pipevoisie,
la grande-soquaire, la bournique, la chantevicogne,
l'ancre-du-moine, l'estouphaine, la humette,
le branle-bas-de-bécasse,
la tromphe, la berrue, l'estivienne,
la chacotte ou channecotte,
l'azème-du-peuplier, la petite-azème, la manade-jaune,
la belle-appelée, la pirambière, l'angefouine,
la térembrée,
la giappe ou générale-en-chef,
la mauvelaine, la croupée-des-buissons,
la carandole, la foëne-tigrée, l'onçuelle,
la fausse-onçuelle,
la piernée, la corlavine,
l'oulzemente,
la frambeue ou franchebuée,
l'ouvrecaille, l'ouvrepierre,
la gangeade, la vibraine ou pleureuse-au-pied-du-saule,

HERBES ET GOLEMS

le chème, la damejouste, la bornecivette,
l'igoumiane-des-ruisseaux,
la sansigrêle, la couvemotte, la cabrine, la voltacette,
l'orbevaine ou orbevilaine, la dronne,
la tachemisère, la mère-des-mortels,
la saïotte, la girouffe,
la diva-des-pauvres ou diva-des-égarés,
la cobraine, la basse-caquette, la caquette-danseuse,
la broue, la malebue, la migeaude,
la véronée, la conque-Basile,
la souquebrenne, la germinelle, la pouacrette,
la verdurine, la boudemousse,
la gaudebraie ou gaudebrine, la trituraine-bonne-pensée,
la colmie-à-clochettes, la gardienne-des-sources,
la gourgandienne, le sabot-de-biche,
la sourcille, la mégicrâne, la cassinelle,
la poutire-épineuse, la poutire-des-ruisseaux,
le laquevien ou laquevrain, le blasson,
la buire-du-crêpuscule,
la buiriette,
l'ongefraine, la guignebiaise, la guigne-chamane,
la millevaudrie, la pingredaine, la dent-de-loutre,
la potelée ou potelée-vicieuse,
la malvianelle, la vieille-hurie, l'accostade,
la voragine-douceâtre, la vive-menthe, la saragousse,
l'orgeasse-du-mendiant ou vile-orgeasse,
la sainte-mocre, la mocre-volage, la gigoudiaire,
l'harfanée, la serpiloge, l'ogronte-des-foins,
la grande-ogronte.

Herbes 4: dites par Anita Weingand

La boltille, l'ourtille, l'ourtille-nocturne,
la broutée, la caravaigne, la corbesse,
la ganse-botte, l'estique,
la main-de-cinq,
la main-de-sept,
l'orbonne, la coquebuée, la quiquebue,
la taquette-douceâtre, la fourmane-des-dormeuses,
l'aragoche, l'aigre-mâche,
la vite-peinée, la févrierie,
la dotecossue, la grammie-d'octobre, la hancre,
l'efflionne, la balinde-des-chiens,
l'igoriève, la pousse-aux-viandes,
la blettereine, la fausse-byliane, la petite-grossette,
la termeyzine,
l'agrippe-naseaux, la cabillote-à-panaches,
la languaine, la largasse,
la folle-en-lionne, la gardenuchée, la lévanide,
la boulbouraine, la fine-lame, la madramonne, l'ergorobaire,
la tarvie, la pugnaise, la millotte,
la déveinée, la feuille-en-diacre,
l'étouffe-oiselle, la croquemistre,
la frouillée, la presseflanque, la bonnetaine,
l'adorable,

HERBES ET GOLEMS

la grinchée, la lissenave,
la potence-des-loriots, la lindevielle, la résidente,
la poissevinaire, la ferme-lèvres,
la bolgotte, la dermillette, la cachemie,
la franchemorte, la bile-de-dame,
la sourde-ivraie,
l'argotonne, la sizille,
la colgotte-étoilée, la colgotte-à-manches,
la sotille-des-caravanes, la crinquemolle,
l'aloufate, la poudriole,
la foxaine, la hompe,
le bouqueton-diapré, la triperive,
la gapuisette, la maigrelire,
la bottemorgue, la hannemaraude,
la mitanche, la goguemielle, la vassilidaine,
le pied-de-pêcheur,
la toffemaligne, la linceuille, la torcolie,
l'ombaine-des-fossés, la saroube-porte-teigne,
la sanguine-à-aigrettes,
la smorde, la combiaire, la bégogne,
la carotte-noiseuse, la ménombrée, la taisaine,
la violonne,
la belle-géronte, la rêvassière, la guimbre,
la brêteguèche,
la va-t-en-vieille,
la ramiriane, la haigne,
la fausse-rogomme, la pendue, la terrassienne,
le boutard ou boutendrain, l'ouvette,
la grande-meunière.

Herbes 5 : dites par Raïa Ossorguina

La guidemille, la ni-terre-ni-lune, la souleïmonne-ardente,
la brève-reine ou brève-amante,
la clamicule,
la poupe-des-éminences, la poupe-des-ruines,
la déchenille, la couquenette, la vérénienne,
la brinde, la brinde-ardente,
la travemaine ou travemisaine, la poulaine-des-friches,
la cousine-barbue,
la donde, la colverte,
la mellâtre-des-marais, la rivale-des-aubes, la save,
la bièvre-fausse-dragonne,
la fractille-vénéneuse, la mille-bogues,
la flamboise, l'échevaine, la sacanelle,
le cheval-du-vent, le dragon-du-vent,
la mandragate, la zylaigue, la chougchane ou chougchougane,
la dole-voyante, la fauviette,
la guise, la guisolle, l'oumsine-des-marmottes,
la boudargane, la boudargane-violette,
la boudargane-des-cinq-museaux,
la mirouette, la choubosse ou choguebosse,
la triguène, la manglue, la sorganelle,
la sorgue-noire, la taraude-poison, la bonne-à-chèvres,
l'impavide,

HERBES ET GOLEMS

la diguedaine, l'angoule-sacrée, la petite-angoule,
la bride-mèches, la gravidie, la truitegarse,
la tritorne-de-Vassilissa,
l'anzire, le crin-de-sarvatte, le poil-bleu,
la dordinette, la dordine-piquante,
la suinte, la ternuraire, la pauvre-de-moi,
l'ybanchée ou nulle-pervenche,
la gériatte, la dépolaine, la gandegouse,
la folle-en-bout,
l'oulaïane, la bagloure-commune, la drape,
la truite-en-guerre, la toffemande, la brise-voix,
la cavalgaine, l'outrée-du-crêpuscule,
la rubelle, la tierce-passe,
la cantuplée, la cuidebonne ou cuidebose, la tête-en-crête,
la garoupette, la timbale-du-sabreur,
la lohangre,
la broude, la bûchenée, la fausse-bûchenée,
la bordue, la bordue-des-étangs,
l'ervilie-maligne,
l'ervilie-des-cimetières,
la dadirianne, la tonte, la padrenouée ou padrenue,
la nostalgique, la tremble-dedans,
la baldache-des-fosses, la nuit-blanche,
la palmitre, la bougrezanne,
la chevillée, l'inondaine, l'orville, la fechtine,
la grigoriale, la myrne,
la bougie-d'Occident, la fermemoite,
le poil-de-chauve, la mièvre-bouche,
la grande-lohangre.

Table

I	Shaggâ de la voix et des herbes	7
	Nos litanies étranges	9
	Herbes 1 : dites par Kynthia Bedobul	13
	Herbes 2: dites par Dorothea Retsch	15
	Herbes 3: dites par Maria Gabriella Thielmann	17
	Herbes 4: dites par Anita Weingand	19
	Herbes 5: dites par Raïa Ossorguina	21
	Herbes 6: dites par Rita Hoo	23
	Herbes 7: dites par Monika Domrowski	25
II	Shaggâ du golem presque éternel	27
	Golem presque éternel, blessure éternelle	29
	1. Dans la cellule	38
	2. Dans les greniers	43
	3. Face à la nuit	48
	4. Derrière les silences	53
	5. Après les cercles	58
	6. Entre les murs	63
	7. Face au ciel	68
III	Shaggâ de la révolte des humbles simples	73
	Communiqué du comité de soutien aux ivraies	75
	1. Herbes qui frémissent sous la lune	81
	2. Herbes se balançant sous la pluie	85
	3. Herbes qui tremblent sous le soleil de onze heures	89
	4. Herbes qui restent droites face au vent	93
	5. Herbes qui ne craignent pas les orages d'automne	97
	6. Herbes surgissant dans le matin brumeux	101
	7. Herbes qui exhalent leur parfum avant l'aurore	105

Réalisation : PAO Éditions du Seuil
Achevé d'imprimer par Corlet Imprimeur
à Condé-sur-Noireau
Dépôt légal : avril 2012. N° 828 ()
Imprimé en France